

—Voilà qui va bien, reprit Laurent, et maintenant, mes amis, nous allons le mettre en lieu sûr.

—Faut-il le descendre dans l'une des caves du château ? demandèrent les valets.

Laurent secoua la tête.

—La résidence seigneuriale de Port-Marly ne doit point être transformée en prison pour des brigands de cette espèce... répondit-il ; les caves sont faites pour les vins généreux et non pour les voleurs... D'ailleurs, j'ai mieux que cela...

Un frémissement de curiosité courut dans l'assistance.

—Oui, pardieu !... j'ai mieux que cela !... reprit Laurent : nous allons transporter ce coquin à la glacière !...

—A la glacière !... à la glacière !... s'écrièrent les valets en riant ; il s'y conservera bien au frais !

Laurent mit dans ses poches les pistolets doubles de Lascars. Il détacha une clef massive, accrochée contre la muraille avec beaucoup d'autres à un tableau chargé d'indications, il prit une lanterne allumée et il se dirigea vers la porte de sortie en disant :

—Suivez-moi, et que deux d'entre vous se chargent du brigand !

La glacière se trouvait située près de l'extrémité des parterres, à deux cent cinquante ou trois cents pas du château et sous l'ombrage d'un épais massif d'ormes gigantesques. C'était un petit pavillon d'apparence rustique, coiffé d'un toit de chaume en forme de champignon, faisait fabriquer dans le paysage, et destiné, ainsi que l'indiquait son nom, à conserver, malgré les chaleurs de l'été, la provision de glace des châtelains de Port-Marly. Le château étant resté désert pendant plusieurs années, après la mort de l'oncle de Tancrede, on avait négligé de donner des soins à un approvisionnement inutile, et au moment où se passaient les faits que nous racontons, la glacière ne contenait pas un seul morceau de glace. Inutile d'ajouter que le petit bâtiment dont il s'agit n'avait aucune fenêtre et une porte unique située au nord. Laurent ouvrit cette porte, et, sa lanterne à la main, pénétra le premier dans l'intérieur du pavillon. Cet intérieur formé d'une seule pièce, basse et ronde, était entouré d'un quadruple rang de pailleçons très épais. Un escalier pratiqué au point central conduisait à une salle souterraine, voûtée, dallée, parfaitement sèche et d'une remarquable fraîcheur.

—Il faut en toute chose de l'humanité ! reprit Laurent, fidèle à sa devise, jetez un pailleçon dans la salle basse et couchez le prisonnier sur ce pailleçon.

Cet ordre reçut une exécution immédiate ; le baron, frémissant de rage, fut descendu dans le cachot improvisé qui ne le cédait en rien aux plus sombres cabanons du grand et du petit château.

—A merveille ! s'écria le valet de chambre, voilà notre malfaiteur en lieu sûr ! Il ne s'agit plus maintenant que de faire bonne garde, et j'ose espérer que M. le marquis, à son retour de Versailles, n'aura que des éloges à nous donner...

—Nicolas et Baptiste, dit-il ensuite, avancez à l'ordre !

Les deux domestiques interpellés s'approchèrent du valet de chambre, qui continua :

—Je vais vous donner une grande preuve de confiance, mes camarades... c'est à vous que je confie l'honneur de veiller sur le prisonnier. Distinguez-vous dans l'accomplissement de cette mission, et ne suivez pas l'exemple funeste des deux aides-jardiniers qui ont manqué à tous leurs devoirs et seront congédiés sans miséricorde au point du jour.

—Soyez tranquille, monsieur Laurent ! s'écrièrent avec un élan de zèle Baptiste et Nicolas ; nous aurons l'œil ouvert !...

—Voici la consigne : toi, Nicolas, prends ce pistolet double et ce coutelas, dépouilles opimes du scélérat, prends aussi la lanterne pour t'éclairer et assieds-toi sur la plus haute marche de l'escalier. Ce poste est incomparable ; d'ici tu vois le brigand et aucun de ses mouvements ne peut t'échapper... Si, par impossible, il venait à bout de rompre ses liens et tentait de fuir, n'hésite pas un seul instant, mon garçon, et brûle-lui la cervelle !... Je prends la chose sur moi... tu m'entends ?...

—Je vous entends le mieux du monde, monsieur Laurent, répondit Nicolas avec un gros rire, et je le ferai comme vous le dites, mais quant à ce qui est de briser ses liens, ça lui est défendu, au scélérat !... les cordes sont neuves et solides... un taureau ne viendrait point à bout de les rompre ! Je ne parle pas de détacher les nœuds... j'y ai mis la main, c'est tout dire... le diable, s'il les voulait défaire, y perdrait son latin.

—Ainsi, tu réponds de cet homme ?

—Sur votre tête, monsieur Laurent !...

—J'aimerais mieux t'entendre en répondre sur la tienne...

—Fait de parler, monsieur Laurent, pour témoigner que je prends la responsabilité de la chose, et que vous pouvez dormir sur vos deux oreilles !...

—Et moi ? demanda Baptiste, aurai-je une consigne aussi ?...

—Tu en auras une, mon garçon, et elle sera encore plus simple, si c'est possible, que celle de ton camarade... Voilà le second pistolet ; tu te tiendras en dehors de la glacière, adossé contre la porte, et non-seulement tu ne laisseras entrer personne, mais, en outre, tu ne permettras à personne de s'approcher... Est-ce compris ?

—Oui, monsieur Laurent, s'il vient quelqu'un, je crierai : Au large ! et si c'est un malintentionné, je ferai feu de mon pistolet.

—C'est parfaitement cela, mon garçon.

Satisfait de l'intelligence des deux sentinelles commises par lui à la garde du prisonnier, le valet de chambre quitta la glacière et regagna le château, accompagné du reste de la valetaille. Nicolas, pénétré de l'importance de ses fonctions, assis sur la plus haute marche de l'escalier, ainsi que le lui avait ordonné Laurent, la lanterne à côté de lui, le pistolet double à portée de sa main droite, le coutelas à portée de sa main gauche, sifflottait du bout des lèvres l'air de *Marlborough*, et ne perdait pas de vue le prisonnier étendu au-dessous de lui dans une obscurité presque complète et semblable à une masse inerte et sombre. Un quart d'heure environ se passa ainsi, puis Lascars fit un mouvement brusque, et, malgré les entraves qui le paralysaient, il vint à bout de se mettre sur son séant.

—Eh ! l'homme !... cria tout aussitôt Nicolas en saisissant le pistolet, bougez pas !... Je réponds de vous, et, si vous ne vous tenez point tranquille, je vous prévient qu'il vous arrivera malheur !...

—Mon ami, balbutia Lascars d'une voix gémissante, mon ami, écoutez-moi.

—Je ne suis pas l'ami d'un brigand !... interrompit Nicolas, et je n'ai rien à écouter... Dormez donc, je vous le conseille, ou si vous tenez à parler, faites la conversation avec vous-même, mais assez bas pour que je ne puisse vous entendre...

Lascars grinça des dents et tordit ses mains sous les cordes qui les unissaient étroitement. Cet accès de colère dura peu. Le baron reprit courage, malgré le rude accueil de son gardien, et, après un silence, il continua :

—Je comprends ce qui se passe dans votre âme... Vous me regardez comme un scélérat, et la seule pensée de m'écouter et de me répondre vous irrite et vous indigne... Jeune homme, cette indignation vous fait honneur... elle prouve combien vous êtes honnête !... je l'admire du fond du cœur ! elle redouble l'intérêt que vous m'inspirez.

—Je vous inspire de l'intérêt, moi !... s'écria Nicolas.

—Un intérêt profond...

—Est-ce donc, reprit le valet d'un ton moqueur, est-ce donc parce que j'ai si bien attaché les cordes qui vous lient ?...

—C'est parce que vous remplissez votre devoir, en toutes choses, franchement, loyalement, consciencieusement... On vous a donné l'ordre de me lier, vous avez obéi !... On vous a donné l'ordre de veiller sur moi, vous le faites !... On vous a enjoint de me tuer si je cherchais à fuir, et vous me brûleriez la cervelle, j'en suis sûr, sans scrupule et sans remords...

—Vous en pouvez jurer hardiment !... répliqua Nicolas, pour nous autres, M. Laurent représente les maîtres... Or, il a pris la chose sur lui, et je ne connais que ma consigne...

—Bravo jeune homme ! honnête jeune homme ! dit Lascars avec un enthousiasme merveilleusement joué. Ah ! vous êtes une admirable nature,

une nature que la corruption du siècle n'a point effleurée ! vous avez conservé les rudes et grandes vertus du marin qui vit sous l'œil de Dieu, sur le pont du navire ! Ainsi, ma confiance en vous est sans bornes et je vous en donnerai bientôt des preuves...

Ici, Nicolas se sentit mordu par une curiosité presque irrésistible. Les paroles du prisonnier l'intriguaient au delà de toute expression, mais il devinait vaguement qu'il manquerait à son devoir en entamant un long entretien avec l'homme dont la garde lui était confiée. Une lutte s'engagea entre la curiosité et le devoir, cette lutte fut courte, la curiosité l'emporta. Cependant, avant de céder, il fit une dernière tentative de résistance, et il répondit :

—Je n'ai besoin ni de votre intérêt, ni de vos preuves de confiance, et vous pouvez les garder pour vous...

Lascars comprit à merveille que cette rebuffade était le cri suprême de la conscience expirante. Il ne s'en inquiéta point et il poursuivit :

—Vous étiez présent à l'interrogatoire, ou plutôt à la tentative d'interrogatoire que le valet de chambre de madame la marquise d'Hérouville a tenté de me faire subir...

—J'étais présent comme tous les autres, murmura Nicolas.

—Ce valet, continua Lascars, ce Laurent n'est qu'un pauvre être vaniteux et nul !... Gonflé d'un sot orgueil par la faveur des maîtres, il se croit quelque chose et fait niaisement la roue comme un dindon qui se pavane.

—Ah ! quant à ça c'est vrai tout de même ! s'écria Nicolas en riant avec une satisfaction profonde. Que voulez-vous ? à tous les étages de la société, le cœur de l'homme est fait de la même façon.

—Ainsi, j'ai refusé de répondre, reprit le prisonnier, mais je suis prêt à vous révéler ce que je n'ai pas voulu lui dire.

XXXVII

—Eh ! quoi, fit vivement Nicolas, vous dévoileriez pour moi le mystère de votre présence au château ?

—Oui, murmura le prisonnier.

—Vous me révéleriez pourquoi vous vous étiez introduit dans l'appartement et dans la chambre à coucher de madame la marquise, et vous me démontreriez qu'il n'y avait point en vous de mauvaises intentions d'incendie, de pillage, d'assassinat ?...

—Assurément, je vous démontrerai tout cela...

—Diable ! s'écria Nicolas, je crois que ce sera difficile !...

—Beaucoup moins que vous ne le pensez.

—Faites-le donc, je consens à vous prêter une oreille attentive.

—Vous me comblez de joie, bon jeune homme, mais la fatigue m'accable, ma voix épuisée ne saurait monter jusqu'à vous sans me contraindre à de pénibles efforts. Prenez pitié de ma situation cruelle, et, je vous le demande, au nom de l'humanité, rapprochez-vous un peu de moi.

Nicolas fit une grimace expressive.

—Me rapprocher de vous, dit-il ensuite, grand merci ! Grâce à Dieu je ne suis point assez nigaud pour me jeter dans la gueule du loup quand rien ne m'y force, et vous ne n'avez pas encore démontré que vous êtes un honnête homme injustement soupçonné.

—Que craignez-vous donc ?

—Je n'en sais rien, mais la défiance est la mère de la sûreté, et je me défie, à tout hasard.

—Eh ! que pourrais-je contre vous ? En admettant que je sois un monstre de duplicité et d'hypocrisie, quel piège me serait-il possible de vous tendre ? Mes mains sont attachées, et les nœuds sont solides, puisque c'est vous qui les avez faits.

—C'est vrai, murmura Nicolas en réfléchissant, je ne cours aucun risque, et je puis me hasarder sans imprudence.

En même temps, toujours muni du pistolet double, il descendait les marches de l'escalier et s'asseyait sur la dernière. Une distance de cinq ou six pas, tout au plus, le séparait alors de Lascars.

—Maintenant, dit-il, vous pouvez parler aussi bas que cela vous conviendra, j'ai de bonnes